

Lacoste, Yves (1996) *La légende de la Terre*. Paris, Flammarion, 225 p. (ISBN 2-08-035446-9).

Guy Mercier

Volume 42, numéro 116, 1998

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/022754ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/022754ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (imprimé)

1708-8968 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Mercier, G. (1998). Compte rendu de [Lacoste, Yves (1996) *La légende de la Terre*. Paris, Flammarion, 225 p. (ISBN 2-08-035446-9).] *Cahiers de géographie du Québec*, 42(116), 309–310. <https://doi.org/10.7202/022754ar>

LACOSTE, Yves (1996) *La légende de la Terre*. Paris, Flammarion, 225 p. (ISBN 2-08-035446-9)

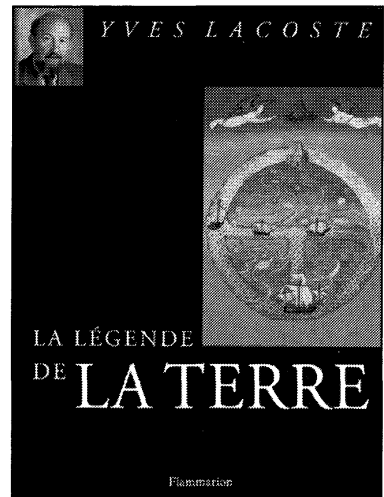
La jaquette, en quatrième de couverture, rappelle l'orientation de la collection en définissant le mot qui lui sert de leitmotiv: «légende, mot magique, évoque un récit populaire traditionnel, une épopée fabuleuse ou le texte qui accompagne une image». La page de titre, pour sa part, annonce une légende de la Terre. En conséquence, on devrait s'attendre à ce que nous soit racontée, dans un langage accessible à tous, l'histoire de notre planète. À la lecture on constate que le propos résonne aussi des accents d'un plaidoyer pro domo

pour la géographie. Si bien que l'on peut en conclure que le but de l'ouvrage est de raconter au plus grand nombre comment et pourquoi l'homme, à travers les âges, a découvert et expliqué la Terre, ici comprise comme une entité à la fois naturelle et humaine. L'entreprise, qui relève de la vulgarisation, vise à populariser la connaissance scientifique de la Terre tout en faisant la promotion de la discipline qui, au premier chef, en a la responsabilité: la géographie.

La géographie, il est vrai, n'occupe pas l'avant-scène médiatique; elle s'efface souvent devant d'autres sciences mieux branchées sur l'opinion publique et les médias. Lacoste, comme plusieurs, déplore ce déficit de communication. Or nul mieux que lui — puisqu'il est certainement l'un des géographes français les plus connus du grand public — ne pouvait contribuer à redorer l'image de la discipline.

Projet noble mais difficile. Comment en effet dire l'entière de la Terre et de la géographie sans négliger une région, sans déplaire à une école de pensée? Tâche impossible évidemment mais qui, dans ce genre d'exercice, cède le pas devant l'importance qu'il y a d'amener le lecteur à la conviction d'une véritable découverte de la Terre et de la géographie. La différence tient donc dans la capacité de l'auteur à créer, à défaut d'être exhaustif, une unité narrative qui suscite d'emblée l'adhésion. Sous cet angle, le livre de Lacoste est une belle réussite. Le texte, grâce à une érudition sans lourdeur (ou si peu), tisse une histoire crédible de ce couple inséparable que forment la Terre et la géographie. Tandis que l'illustration, superbe et généreuse, achève de nous convaincre de la grandeur de l'une et de l'autre.

Au-delà de ces qualités, la clé du succès réside dans la conjugaison du récit sous le mode de la légende justement. Ainsi, dans l'ouvrage, la Terre et la géographie deviennent des figures héroïques; elles sont en quelque sorte des personnages qui ont réalisé de grandes choses et qui méritent célébration. La Terre est glorifiée pour la diversité de ses couleurs et la beauté de ses paysages, les peuples pour la sagesse de leur «sentiment géographique», les explorateurs pour leur hardiesse et les géographes pour leur perspicacité. Le procédé, bien qu'en retrait du genre

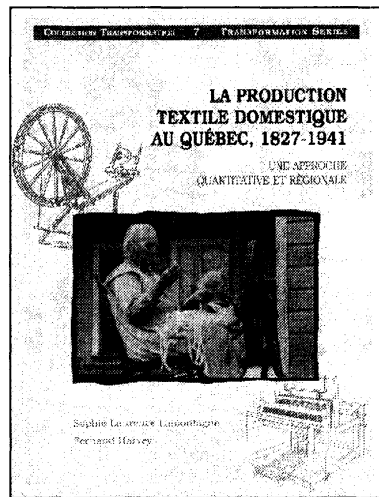


scientifique, n'abandonne pas la rigueur et la nuance. Certes la rhétorique de l'héroïsme n'est pas facile à manier et on pourrait peut-être reprocher à Lacoste d'admirer un peu trop ostensiblement son cher Hérodote. Il faut néanmoins s'en garder car on est loin des dérives quasi hagiographiques qui grouillent dans certains écrits récents et qui donnent l'impression que la géographie serait sur le point de se transformer en secte.

Guy Mercier
Département de géographie
Université Laval

LAMONTAGNE, Sophie-Laurence et HARVEY, Fernand (1997) *La production textile domestique au Québec, 1827-1941: une approche quantitative et régionale*. Ottawa, Musée national des sciences et de la technologie (Coll. « Transformation », n° 7), 90 p. (ISBN 0-660-91668-1)

Réalisé dans le cadre d'un projet du Musée national des sciences et de la technologie sur l'histoire de la technologie des textiles, cet ouvrage veut, à travers une approche quantitative et régionale, expliquer la persistance de la production textile domestique au Québec de 1827 à 1941. Son but est de faire ressortir l'originalité du Québec en ce qui concerne la production domestique et cela par une comparaison avec l'Ontario et le reste du Canada. L'étude est basée sur une régionalisation des données des recensements agrégés et se divise en deux parties: le XIX^e et le XX^e siècle.



Le premier chapitre présente le contexte général du développement de l'industrie lainière et des productions textiles domestiques, pour terminer par un essai d'interprétation du contexte socioéconomique du XIX^e siècle. Le second chapitre aborde, pour le XX^e siècle, une partie des thèmes déjà traités et met l'accent sur l'apparition de l'artisanat et sur les tendances de la production dans les activités textiles domestiques. L'étude permet ainsi de saisir l'importance de cette activité au cours du XIX^e siècle et jusqu'au milieu du XX^e.

Les auteurs soutiennent que très peu d'historiens québécois et canadiens se sont attardés au sujet en mentionnant que les principales études proviennent essentiellement de trois disciplines: l'ethnologie, la muséologie et l'histoire. Ils attribuent à Thierry Ruddel et à quelques ethnologues comme Madeleine Doyon-Ferland, les premiers jalons de cette histoire des textiles domestiques. Que doit-on